








Erasmus+ « Prisme 4 »

Synthèse globale des comptes rendus de mobilité

Catherine Vignerie, Chargée de mission

A. Neuf destinations

-  Allemagne : Düsseldorf
-  Espagne : Séville et Valence
-  Estonie : Tallinn
-  Grèce : Thessalonique
-  Italie : Palerme et Turin
-  Portugal : Coimbra
-  Slovénie : Ljubljana

B. Un concept

Le programme de mobilité Prisme permet à des groupes d'acteurs inter-catégoriels de l'éducation (enseignants, personnels administratifs et de direction des établissements scolaires, inspecteurs, cadres du rectorat...) de l'enseignement primaire et secondaire et d'un même réseau d'effectuer des périodes d'observation (*job shadowing*) dans des établissements de pays européens afin de croiser leurs pratiques avec leurs collègues des pays ciblés.

C. Des objectifs réalisés

Autour de la question de l'enseignement de l'EPS dans les autres pays européens et sur une période de 4 jours, les participants ont eu l'opportunité de/d' :

- visiter des institutions équivalentes aux rectorats français
- assister au sein de plusieurs établissements scolaires à des séances de cours
- acquérir des connaissances institutionnelles sur le fonctionnement du système du pays visité
- partager des bonnes pratiques avec les collègues européens et réfléchir à sa propre façon d'exercer
- envisager de futures collaborations tant au niveau des établissements que des autorités éducatives (projets Erasmus+, eTwinning...).
- participer à une mobilité intercatégorielle et échanger avec des personnels du même réseau sur les expériences respectives en vue de projets futurs communs

D. Des observations autour d'une thématique

A la lecture des neuf synthèses et suite au séminaire de restitution le 10 mai 2023, nous avons consigné ci-dessous les éléments pertinents, relevés par les groupes d'observation.

Le nombre d'heures d'enseignement de l'EPS est quasiment identique dans toutes les destinations visitées, entre **2h et 3h par semaine**, en fonction des niveaux et en sachant que les cours ne durent dans plusieurs pays que **45 minutes** et que les cours n'ont lieu que le matin.

Les **partenaires** : dans certains pays, ils sont inexistantes et les activités sportives de l'après-midi ne sont proposées que sur la base du volontariat des enseignants. En Grèce, les textes nationaux empêchent l'intervention de partenaires extérieurs durant les cours d'EPS. La notion de périscolaire semble méconnue dans la majorité des destinations visitées sauf en Slovénie où un institut est en charge de cette question. A Valence, il paraît évident que l'école est intégrée sur son territoire et ne peut fonctionner qu'en lien avec les partenaires extérieurs mais également les parents qui peuvent être invités à s'investir dans une association sportive ce qui permet une coéducation active, inclusive et sociale. A Düsseldorf, plusieurs adultes sont présents (accompagnants, intervenants supplémentaires, parents avec certifications, étudiants) pour les activités extra-scolaires.

La question du **financement du sport scolaire** est à plusieurs reprises soulevée : à Coimbra des associations sportives interviennent sous forme de clubs tous les soirs, elles sont financées par la loterie nationale. A Valence, le gouvernement mène une politique proactive pour favoriser le sport en finançant des programmes annexes : à l'offre réglementaire s'ajoute l'intervention de professionnels sur le temps scolaire à laquelle peuvent prétendre les établissements qui le souhaitent en candidatant à une labellisation « CEPAFE ».

Dans la plupart des destinations, il paraît évident que **l'effectif de classes réduit** permet une plus grande sérénité des apprentissages. De même, **l'architecture des espaces** participe au climat scolaire. Il n'est pas nécessaire d'avoir des bâtiments neufs mais la dimension des couloirs, leur utilisation en espaces collaboratifs et d'exposition génèrent un climat d'apprentissage permanent.

On notera également **l'autonomie des établissements** dans les systèmes fédéraux ou décentralisés en Allemagne, en Espagne, en Italie.

L'inclusion des personnes en situation de handicap physique et mental est une priorité et donc une évidence dans les enseignements en Italie et en Espagne. Le taux d'encadrement est corrélé au nombre d'élèves porteurs de handicap ou d'élèves à besoins éducatifs particuliers.

Globalement, lorsque les systèmes éducatifs prônent **l'autonomie** des élèves dans une idée de bien-être (« se sentir bien à l'école comme à la maison ») et de **responsabilisation** en les rendant acteurs de leur scolarité (« des enfants plus actifs, des enfants plus heureux »), le climat scolaire est qualifié de serein, positif et les relations au sein de l'établissement sont apaisées. L'importance du **vivre-ensemble** (pas de compétition, chacun avance ensemble) dans un cadre scolaire multiculturel est soulevée dans plusieurs synthèses.

Sont encouragées par endroits l'**auto-évaluation** d'une part ainsi que l'**évaluation positive et collective**, facteur de cohésion et d'entraide d'autre part. L'**engagement** des élèves qui s'investissent et trouvent du sens aux apprentissages semble être un des facteurs de réussite : à Valence, un élève qui participe n'aura pas de note en dessous de 7/10. A Séville, les activités et démarches d'enseignement recherchent le plaisir et l'engagement durable des élèves dans les activités sportives proposées avec une pression des résultats moins élevée. A Thessalonique, la vision de l'éducation physique reste principalement hygiéniste et vecteur de bien-être et de vivre ensemble.

Dans pratiquement toutes les observations, la **mise en mouvement** des élèves est primordiale : « apprendre en mouvement », « éducation au mouvement », « école en mouvement », etc. Le mouvement est présent même à la récréation et comme solution pour faire le plein d'énergie et le fait de pratiquer un sport semble aller de soi. Les objectifs de cette mise en mouvement sont essentiellement **sanitaires** : lutte contre l'obésité et la sédentarité. En Slovénie, où l'importance du sport avec un objectif santé est manifeste, tous les élèves de 6 à 19 ans passent les tests SloFit comme unité de mesure de l'état de santé de tous les jeunes. Il s'agit ainsi d'une volonté d'analyser le système grâce à la collecte des données mais les questions de compétition, de discrimination et de captation des données peuvent être soulevées.

A plusieurs reprises, il est mentionné que l'EPS a un **rôle de développement moteur plutôt que méthodologique et social**, à la différence de la France où l'équilibre est recherché. En revanche, la conservation du patrimoine culturel peut constituer un véritable enjeu : pratique de la pelote valencienne dans la province de Valence où le contenu pédagogique est essentiellement centré sur la découverte d'une activité sportive et des valeurs générales (entraide, adhésion, émulation). A Thessalonique, la transmission de la culture grecque est essentielle : danses traditionnelles et athlétisme sont pratiqués dans tous les niveaux de classe. L'enseignement de l'EPS est orienté fondamentalement vers l'approfondissement de la connaissance de son corps, de ses capacités motrices et expressives comme moyen d'améliorer la santé et la qualité de vie.

Il est souvent question d'**animation et/ou ritualisation des pratiques** plutôt que d'enseignement de l'EPS, avec un rôle essentiel consacré à l'acquisition d'une motricité de base alors qu'en France les préoccupations portent sur des compétences motrices, méthodologiques et sociales. Par ailleurs, la place de la matière d'enseignement EPS semble moins considérée dans certaines destinations. En Italie, les observateurs constatent le peu de référence aux programmes. L'évaluation n'est pas en lien avec des programmes identifiés, les critères restent flous.

A noter également que le **savoir nager** n'est pas une évidence dans toutes les destinations, le **savoir rouler** semble plus pratiqué. Par ailleurs, la mixité de genre en EPS ne se fait plus à partir de 11 ans en Estonie.

A Turin, un écueil soulevé : les séances d'observation étaient en fait des démonstrations. Ces dernières faussent l'observation par manque de spontanéité. Des temps de débriefing avec les interlocuteurs dans les structures visitées auraient été souhaitables. L'accent semble avoir été mis principalement sur le contenu des projets présentés et non sur leur quotidien et leur origine.